NOUVEAU MONDE

Le Sceptre du Retour

une nouvelle de Richard MESPLÈDE

nouvelle lauréate du 3e Tournoi des Nouvellistes

Le Sceptre du Retour

Richard Mesplède

Illustration d'Arnaud Teneur

***Sulfure** : n. m. Chim. Combinaison du soufre et d'un élément.*

1. La Violette

Le jardin potager était l'abandon. Cela faisait belle lurette que les paysans chargés de l'entretenir avaient fui la région, mais aujourd'hui encore quelques plantes acharnées continuaient de trouver leur place au milieu des ronces et du chiendent, comme ces opulentes et rubicondes cucurbitacées, ou encore ces pourpres baies sauvages accrochées en guirlandes sur les quelques piquets rongés par le temps délimitant encore l'aire du potager.

La fleur, solitaire, poussait entre deux citrouilles. C'était une jolie violette, dont la fragile existence au sein du jardin témoignait de cette volonté de vivre propre aux plus délicates entités végétales, et pour laquelle « désespoir » n'était au pire qu'une vibration sonore faisant à peine frémir les pétales.

Fière comme le digne étendard de la nature, elle se dressait ici contre les éléments et les courges qui, voraces, ne lui laissaient qu'une maigre pitance dans le sol fertile de l'enclôt, se délectant des gouttelettes de rosée offertes par la fraîcheur de la nuit, dégustant les rayons du soleil de midi, attendant la venue de quelque insecte butineur garant de sa reproduction en un terrain moins hostile.

Un talon aussi acéré qu'une lame de rasoir, et long de presque quatre pouces, s'écrasa violemment sur la pensée, réduisant sa corolle en bouillie, déchirant les pétales et sectionnant la tige. La cuissarde dont il faisait partie esquissa un quart de tour pour achever le travail, enfonçant dans la terre les vestiges de la violette. L'éperon rouillé qui y était fixé roula en produisant un grincement métallique.

Sulfure détestait les fleurs.

Elle se souvenait très bien de l'époque où cet endroit avait été autrement fleuri... Point de place pour les courges ici alors… Mais c'était il y a longtemps, bien avant la venue des paysans dans la région, lorsque le jardin n'était pas encore un jardin, mais un cimetière… le cimetière secret d'une bande de hors-la-loi dont on disait de leur chef qu'il avait le sang bleu… Pirates, bandits de grands chemins, coupe-jarrets ou détrousseurs, ils s'étaient regroupés en

confrérie pour mieux semer la zizanie dans le royaume, et bien entendu faire fortune de manières tant multiples que malhonnêtes… Leurs noms tombés dans l'oubli, comme le souvenir de leurs actions, comme leurs propres tombes, importaient peu aux yeux de Sulfure. La jeune mage était ici pour accomplir son destin, et peu importaient que son père fut le leader de tous ces hors-la-loi sans scrupule, ni qu'un sang noble ait coulé dans ses veines, ni qu'elle-même eut une digne ascendance. Elle avait renié tout honneur depuis longtemps et ne cherchait pas à revendiquer ses propres origines. Elle n'avait que faire de toutes ces considérations aussi fragiles qu'humaines. Non pas que la vie lui importait peu, bien au contraire. Elle attachait à celle-ci l'intérêt terrible que l'assassin accorde à sa victime… Pour preuve, elle n'était pas ici pour regarder pousser les citrouilles ou contempler la flore sauvage garnissant l'enclôt. Le seul intérêt que présentait cet endroit pour elle demeurait dans les tombes qui y étaient enterrées. L'une d'entre-elles renfermait effectivement le trésor de feu son pirate de père, et qui ne consistait nullement en un coffre rempli de pièces d'or et de joailleries, mais en un artefact séculaire dont elle aspirait ardemment à prendre possession depuis qu'elle en connaissait l'existence.

Le Sceptre du Retour, forgé par l'archi-nécromant Az'Arkhan à partir des fragments de l'épée du Non-né.

Le Sceptre du Retour, renfermant l'énergie d'une légion de sorciers.

Le Sceptre du Retour, qui permettait à celui qui était capable de l'utiliser sans sombrer dans la folie de rappeler les défunts à la vie. Et d'asseoir son autorité sur les hordes impies revenues d'entre-les morts.

Sulfure attrapa la pelle et la pioche qui étaient fixées à la selle de sa jument couleur de nuit, et qui avait pour nom « Ténèbre », et revint au centre du potager.

La nuit venait de tomber.

Son noir labeur pouvait commencer.

2. Le réveil du Sang bleu

Elle n'eut aucun mal à trouver les vestiges humains qu'elle cherchait. Comme mue par une intuition improbable ou par quelque mémoire atavique, elle s'était tout simplement mise à creuser au centre du jardin. Bientôt les courges furent ensevelies sous un amas de terre, et les muscles de la jeune femme chauffés à blanc par l'effort. Elle n'en persista pas moins à creuser.

La lune, large et rousse, s'était levée depuis plus d'une heure lorsque la pelle heurta la planche de bois rouillée qui constituait probablement le couvercle de la sépulture. Elle dégagea l'objet, qui s'avéra effectivement être un cercueil de bois garni de ferrures.

Aucune inscription ne précisait qui dormait dans cette boîte vermoulue, mais elle n'avait aucun doute à ce sujet. C'était la tombe de son père.

Elle attacha au cercueil une corde, afin de l'extraire de la tranchée avec l'aide de Ténèbre. Lorsque cela fut fait, elle but une longue rasade à sa dernière gourde, assoiffée et éreintée, mais pas moins déterminée à poursuivre son travail.

C'est à l'aide de la pioche qu'elle fit sauter les ferrures rouillées scellant le couvercle du tombeau. Puis elle le fit glisser, révélant à la lueur blafarde de la lune les restes de son paternel.

Du capitaine des hors-la-loi qui fut jadis la terreur de Sirénie et des régions septentrionales de Marcheprime, il ne restait qu'un tas d'ossements qui ne dessinaient même plus une silhouette humaine. Brinquebalés dans la boîte tandis que Sulfure l'extrayait de son trou, les os désolidarisés avaient roulés et s'étaient naturellement entassés dans un coin du cercueil.

Elle accorda un rapide regard au crâne, lisse, blanc, et aux orbites vides, de celui qu'elle n'avait jamais connu, mais sans qui elle ne serait pas là, puis sa main gantée de cuir plongea dans la poussière tapissant le fond du sarcophage, à la recherche de l'objet tant convoité.

Ses doigts, fébriles, fouillèrent dans les débris. L'espace d'un instant, un horrible doute l'assaillit. Et si le sceptre n'était pas là ? Si elle s'était trompée ?

Mais ses phalanges rencontrèrent bien vite la hampe de l'artefact, enveloppé dans un drap comme un linceul. Sa main l'enserra, et elle le mit à jour.

L'objet dissimulé dans le fourreau de tissu était long d'environ quatre pieds. Elle le dégagea du drap, les doigts tremblants d'émotion et d'impatience.

C'était un sceptre en métal noir, un matériau inconnu de la mage pourtant férue des choses relatives à l'alchimie et à la manipulation des éléments. Sa hampe était lisse et légèrement courbée, à la manière de la lame des sabres d'abordage que maniaient les corsaires protégeant les eaux du Lac Ondin. Il se terminait d'un côté par une pointe large comme un clou de charpentier. De

l'autre, il se séparait en plusieurs branches qui se repliaient et s'entrelaçaient pour créer une sorte de réceptacle en forme d'œuf, au sein duquel étincelait un prisme aux reflets verdâtres, lui aussi taillé dans une pierre qui lui était inconnue.

Le pouvoir qui se dégageait du sceptre était si colossal qu'elle le sentait se répandre le long de son bras jusqu'à investir son corps, comme si l'objet faisait désormais partie d'elle. A moins que ce ne fût elle qui devint à ce moment-là partie intégrante de l'artefact séculaire. L'énergie enfermée en son sein semblait ne plus pouvoir être contenue, car cela faisait trop longtemps que le sceptre dormait, trop longtemps que sa puissance n'avait pas été déchargée.

Toutes conditions étant réunies, y compris la motivation et l'empressement teinté de folie qui faisait vibrer en cet instant Sulfure, elle renversa le contenu du cercueil sur la terre fraîchement retournée, pointa le Sceptre du Retour sur les ossements de son père, et commença à psalmodier les sombres litanies du rituel de résurrection…

« Dieu des Ténèbres, Seigneur Non-Né, j'en appelle à Ta toute-puissance. J'invoque le pouvoir du Sceptre du Retour, et fais serment de servir les Noirs Desseins, librement et consciemment. Je ferai usage de cet instrument avec dévotion, jusqu'au dernier souffle et plus encore. Je le brandis cette nuit en Ton nom, et c'est au nom du Non-Né que je réveillerai cette dépouille ! Pantin d'os, marionnette décharnée, toi qui cherche le repos éternel, toi qui erre sans fin dans les limbes, âme en peine égarée, je t'ordonne de revenir dans le réceptacle qui fut jadis ton corps. Tu me serviras désormais, jusqu'à ta destruction ou ma propre fin. Ïa ! Sthyrr'Kruthoa ! Ïa Cthugon ! Ïa Shagthoul-Kwhathaug ! »

Alors, lentement, les os étalés devant elle se mirent à luire d'une aura verdâtre.

Puis ils glissèrent sur le sol, s'agençant de manière à reconstituer un squelette.

Le mort-vivant se releva et fit face à Sulfure. Il lui manquait deux doigts à la main droite, mais ça n'avait aucune importance, du moment qu'il lui en restait assez pour tenir une arme.

Le premier soldat de son armée était né.

3. Le pouvoir vert pâle

Une semaine plus tard, Sulfure se trouvait à la tête d'une vingtaine de squelettes, dont la plupart avaient été de leur vivant soldats, guerriers ou gardes ; par chance, certains avaient même été enterrés avec leurs armes et leurs armures, lesquelles étaient certes rouillées à présent, mais suffisamment solides pour continuer de les servir dans la mort comme elles l'avaient fait de leur vivant. Et puis, les armures n'avaient pas besoin d'être très efficaces, dans la mesure où elles ne serviraient plus qu'à empêcher les os d'être broyés durant les combats qui seraient menés ; même dépourvus d'armures, les guerriers squelettes étaient difficiles à détruire, puisqu'ils étaient déjà morts.

Pour les armes, c'était plus délicat. Sulfure comptait optimiser le potentiel destructeur de sa troupe décharnée et, pour se faire, elle devait leur procurer rapidement des épées, des haches et des lances. Elle attendrait un peu pour songer aux armes de jet. Elle n'avait en effet pas encore eu le loisir de tester les capacités de tir de ses squelettes.

Aussi envisageait-elle de mettre rapidement la main sur un stock d'armes conséquent. L'attaque d'une armurerie lui semblait tout indiquée. Elle avait d'ailleurs repéré l'atelier d'un forgeron à quelques lieues d'ici. Le vieux maréchal ferrant qui y travaillait ne constituerait pas un obstacle pour les morts-vivants, ni le jeune apprenti qui le secondait d'ailleurs. Et quand les guerriers squelettes seraient armés, il s'agirait de poursuivre l'attaque sur les quarante villageois que comptait la bourgade.

Lorsqu'ils seront tous morts, nous serons trois fois plus nombreux, songea-t-elle, sarcastique.

Le cristal du Sceptre illuminait son visage, lui conférant le teint cadavéreux de ses troupes sacrilèges. Il scintillait de plus en plus au fur et à mesure qu'elle grossissait les rangs de la petite armée, et ce n'était qu'un début.

Assise devant le feu qui crépitait dans la clairière, et dont elle était la seule à jouir de la chaleur, elle lissait machinalement sa longue natte de cheveux noirs ornée de rubans de cuir, ourdissant ses noirs projets, tissant de terribles lendemains pour les peuples de Sirénie.

La nuit prochaine serait sans lune. Elle en profiterait pour mener l'assaut sur le village…

Elle fut soudain tirée de ses pensées par le râle d'agonie de Ténèbre. La jument se mourrait depuis quelques jours. Le contact avec les mort-vivants lui avait été fatal, en avait-elle déduit. La monture aura contracté quelque maladie portée par l'un des squelettes… A moins que le cristal n'ait absorbé toute l'énergie vitale de l'animal, contre le pouvoir duquel l'esprit de Ténèbre n'était pas capable de lutter.

Elle avait déjà vu le sceptre absorber la vie à d'autres êtres vivants : là où elle avait posé le pommeau métallique, les fleurs fanaient, l'herbe se desséchait, les fruits pourrissaient. Et les animaux dépérissaient. Comme Ténèbre aujourd'hui.

Elle caressa la crinière de sa fidèle jument une bonne partie de la nuit.

Puis Ténèbre mourut.

Sulfure la regarda partir sans aucune émotion, se releva, et invoqua la toute puissance du Non-Né. Ténèbre resterait sa monture.

4. La mine de Soufre

Ils avaient établi leur quartier général dans les galeries d'une mine de soufre, à proximité d'un ancien volcan des Vaux du Luthour.

Quatre mois s'étaient écoulés depuis que Sulfure avait brandi pour la première fois le Sceptre du Retour, et nous étions au cœur de l'hiver le plus tenace de la décennie. Le froid mordant avait été à l'origine de nombreuses morts, apportant avec lui la « grippaille », comme les anciens appelaient cette maladie hivernale. On avait recensé dans le Royaume de Sirénie plus de cent soixante-dix décès depuis les premières gelées. Mais l'hiver n'avait pu rivaliser avec Sulfure. L'armée de cadavres qu'elle avait levée comptait désormais plus de sept cent morts-vivants : autant de villageois et de paysans massacrés et revenus d'outre-tombe pour grossir ses rangs. Des squelettes pour les trois-quarts, mais également des zombies ; et, récemment, elle était parvenue à relever de très vieilles dépouilles, découvertes lors de ses investigations dans les antiques temples sépulcraux cachés dans les montagnes. Ainsi, quatre momies étaient venues compléter son armée, chacune d'entre-elles aussi fortes et terribles qu'une centaine de trépassés.

Tous étaient rassemblés dans la plus grande des cavernes naturelles que joignaient les labyrinthiques tunnels des mines de soufre sirénienne. Point de paroles échangées entre les soldats de l'armée des morts. Point de rires, points de chansons. Point de rixes ou de jurons. L'atmosphère silencieuse n'était troublée que par le rare frottement métallique de pièces d'armures sur la paroi de pierre, ou par quelques entrechocs osseux. Marionnettes inanimées, les squelettes attendaient l'injonction de leur démoniaque maîtresse, la mage-sorcière Sulfure.

Celle-ci, juchée sur le destrier zombie qui portait toujours le nom de Ténèbre, passait devant les régiments de cadavres alignés en rangs le long de la paroi rocailleuse, réparant un membre abîmé ici, remplaçant une arme là, toujours d'un simple mouvement de son sceptre, car sa magie n'avait cessé de croître en même temps que les effectifs de l'osseuse ost.

Elle-même avait dû lutter contre le pouvoir grandissant du cristal. Et c'est avec le plus grand mal que son esprit avait réussi à résister à l'emprise pernicieuse de l'énergie vert pâle. Il y a quelques nuits, le duel psychique entre la sorcière et l'artefact avait duré plusieurs heures, mais Sulfure l'avait remporté. Non sans mal. Non sans séquelles. Car la douleur qui avait éclaté dans son échine ensuite, et lui avait fait souffrir le martyre, lui avait valu d'envier la condition de ses soldats défunts. Les morts ne souffrent pas, eux.

Et ils ne deviennent pas fous de douleur non plus.

Deux excroissances s'étaient développées dans son dos, au niveau des omoplates. Elle avait craint le pire lorsque la peau avait éclaté sous la pression, mais était loin de s'attendre à ce dont il s'agissait vraiment. Deux ailes noires et membraneuses, semblables à celles d'une chauve-souris, se déployaient à présent dans son dos comme une horrible cape d'ombre. Elles n'étaient pas encore assez développées pour la soulever dans les airs, mais Sulfure sentait que ce serait bientôt le cas. Alors pourrait-elle s'envoler, et semer la mort depuis le ciel comme elle l'avait répandue depuis la terre… Mais elle imaginait le danger que représentait la tentation d'un tel pouvoir. Cette mutation était le fait du sceptre, et d'une vague de puissance qu'elle-même n'avait pu contenir. Si elle utilisait ce don terrible à outrance, ne prenait-elle pas le risque d'aller dans le sens de l'entité démoniaque vert pâle, ne s'exposait-elle pas à subir d'autres changements chaotiques dans son corps ou même son esprit ?

Les Dieux de la Mort en soient loués, elle contrôlait encore la situation. Et si tout allait bien, elle réduirait le pays en cendres avant la fin de l'hiver. Le Sceptre s'abreuverait alors de l'énergie dégagée par des dizaines de milliers d'âmes en peine, et Sulfure serait assez puissante pour le manipuler comme s'il s'agissait d'un simple fétu de paille.

Elle en était là de ses mégalomaniaques réflexions lorsqu'elle se rendit compte que l'un des pantins d'os s'était approché d'elle.

Comme s'il avait agi de son propre chef, ce qui était impossible.

Le squelette avait marché sur une dizaine de mètres, seul et sans dévier de sa route comme on aurait pu s'y attendre venant d'une pauvre coquille vide et sans âme : parfois les morts-vivants parvenaient à se détacher plus ou moins de l'emprise de la nécromancienne mais alors ils erraient sans but, se déplaçant aléatoirement et finissant invariablement par se cogner, trébucher et s'affaler par terre. Celui-ci néanmoins ne semblait pas souffrir de désorientation. Pire, ses mouvements paraissaient étrangement fluides, ce qui n'était d'ordinaire pas le cas des zombies dont les membres souffraient de rigidité cadavérique, et dont la démarche s'en trouvait saccadée. Il se tenait maintenant là, devant elle.

Intriguée, elle le regarda lever la main, comme en signe de salut.

Il lui manquait deux doigts.

C'était son père.

5. La lame rouillée

Sulfure recula, sur la défensive. Le squelette aurait dû être dans l'incapacité de bouger. Il était censé rester assis, bien sagement au milieu des rangs de ses congénères.

Pourtant il s'était relevé, sans qu'elle ne l'ait enjoint de le faire.

Et le salut qu'il lui adressait lui apparaissait comme affreusement narquois, mesquin et vaguement obscène : n'exhibait-il pas par ce geste sa paternité ?

« Retourne avec les tiens ! », lui ordonna-t-elle.

Mais le squelette fit encore un pas en avant.

Sulfure réitéra son injonction. En vain : à présent le mort-vivant posait sa main sur le pommeau de son épée.

Craignant qu'il ne la dégaine en dépit de l'impossibilité d'une telle provocation, Sulfure brandit le Sceptre et sans perdre de temps récita l'incantation permettant de réduire le squelette en cendres.

Rien ne se produisit.

Le squelette dégaina sa lame rouillée sans paraître le moins du monde dérangé par l'énergie vert pâle invoquée par sa maîtresse.

Sulfure tenait à présent le sceptre à deux mains, se préparant à l'éventualité de l'utiliser comme un bâton pour se défendre. Car, de manière tant incompréhensible que certaine, le mort-vivant allait passer à l'attaque.

Mais il se passa encore une chose incroyable au moment où elle s'attendait à subir l'assaut.

Le squelette se mit à parler.

Ce n'est pas le claquement de dents d'une dépouille décharnée et dépourvue d'organes de la parole qui se fit entendre, ni le grognement guttural et morbide d'un démon assoiffé de sang, mais la voix d'un homme d'âge mûr. C'était, bien sûr, la voix de son père, bien qu'elle ne l'ait jamais ouïe. Et la lumière verte qui jaillissait en étincelles du sceptre jusqu'au crâne blanc du défunt prouvait que la créature puisait dans l'énergie de l'artefact pour réussir à se faire entendre.

« Sulfure, ma fille. Jamais je ne pourrai te remercier d'avoir entreprit tout cela. Je suis tellement fier de toi, ma fille. Tu as réussi à déchiffrer toutes les pistes que j'avais laissées derrière moi à ton intention : tu es parvenue à retrouver le sceptre. Je savais qu'en le gardant près de moi tu ne résisterais pas à l'envie de me rappeler à cette non-vie à laquelle j'aspirais tant. Et qui aurait pu résister à un tel pouvoir ? Je ne m'étais pas trompé… Aujourd'hui tu as dépassé tous mes espoirs. Tu as levé l'armée dont j'avais besoin pour accomplir la noire tâche qui m'a été confiée par le Seigneur des Ténèbres. Pour cela je ne connais

qu'une seule façon de te remercier. Et au fond de toi, tu sais ce dont il s'agit, n'est-ce pas ? »

Sulfure perdait pied. Elle dévisageait l'abomination avec horreur. Son cœur était chargé d'un mélange de haine, de dégoût et de vengeance. Elle s'était fait manipuler depuis le début.

« Rejoins-moi, ma fille, et ensemble nous dirigerons nos hordes décharnées vers les forêts Septentrionales et les Royaumes Humains. Ensemble, nous éradiquerons la vie de ces régions. Ensemble nous régnerons sur un monde mort !

- Non ! » hurla la mage avant de passer à l'action. Et son hurlement résonna dans les galeries souterraines des mines de soufre.

Elle brandit le sceptre et frappa, de toutes ses forces, en direction du crâne de la créature.

Mais son mouvement s'accompagna d'un autre, incontrôlé. Les ailes membraneuses qui saillaient dans son dos s'agitaient, la déséquilibrant, et ce réflexe involontaire lui coûta très cher…

Le sceptre du retour rata de peu la tête du squelette, qui porta un coup d'estoc. Un seul coup, net et précis.

La lame rouillée glissa dans le ventre de Sulfure comme un couteau dans du beurre, arrachant sur son terrible passage organes et tripes, et raclant contre les vertèbres.

La jeune femme hurla. De colère d'abord, puis de douleur.

Le squelette retira son épée, qui fut suivie d'un flot de sang. Ses orbites vides regardèrent sa fille choir dans le mouvement gracieux de ses ailes sombres. Sa mâchoire édentée semblait en cet instant sourire.

Il attendit que les yeux de Sulfure se voilent, puis s'empara du Sceptre, et prononça les litanies du rituel de retour…

Richard Mesplède

Le Sceptre du Retour – Génèse

Sulfure

Lorsque je m'attelle à l'écriture d'une nouvelle, je pars toujours d'une idée simple, d'un concept, d'une thématique ou d'une ambiance. Bien souvent, le point de départ est la création d'un lieu, d'un événement ou d'un personnage. C'est le cas de mon texte *le Sceptre du Retour*, qui est construit à partir de la protagoniste principale (ceux qui ont lu *le Sceptre du Retour* comprendront ma réticence à qualifier Sulfure d' « héroïne »).

Mais une fois n'est pas coutume, je n'ai pas créé ce personnage pour l'occasion. Sulfure existait déjà dans mon imaginaire depuis plusieurs années avant de devenir la nécromancienne de cette nouvelle. A vrai dire, il s'agit ici de sa troisième incarnation ! Ayant vécue une première fois dans le cadre d'une campagne de jeu de rôle, sa carrière a été avortée en même temps que ladite campagne. C'était il y a bien longtemps... Plus tard, lorsque je me suis perdu dans les méandres virtuels d'un MMORPG, j'ai ressuscité le personnage. Mais, là encore, cela n'a pas suffi : je suis resté sur ma faim en abandonnant Sulfure pour retourner à une vie plus réelle (l'arrivée dans notre monde de ma première fille y est pour beaucoup![1]) Peut-être que Sulfure existe toujours, quelque part, stockée sous forme binaire dans quelques programme informatique. J'ai essayé de la retrouver, un jour, mais j'ai dû m'avouer vaincu : il semblerait que j'ai égaré le code permettant d'ouvrir ma session...

Après ces deux brèves existences rôlistiques et virtuelles, Sulfure était toujours là, néanmoins. Attendant son heure...

Et puis, un jour, j'ai ouvert mon traitement de texte et j'ai commencé à écrire une histoire, sans savoir trop où j'allais exactement, à ceci près que j'étais déterminé à rendre hommage à cette maudite sorcière une bonne fois pour toutes.

Processus créatif

Je vais tenter de poursuivre sans m' « autospoiler » (Barbarisme ? Néologisme ? A vous de voir.)

A l'époque où j'écrivais cette nouvelle, je travaillais sur d'autres textes. C'est toujours le cas, j'ai tendance à me disperser. Quoi qu'il en soit, l'une de ces autres nouvelles était une histoire de pirates dont l'action se déroulait dans mon univers de fantasy et dont le titre était *La Flèche d'Argent*. A ce jour je n'ai toujours pas achevé sa rédaction (en plus de me disperser j'ai la fâcheuse manie de laisser des travaux en

[1] Je vous rassure sans doute en précisant que je n'ai pas appelé ma fille « Sulfure ». De toute façon ma femme n'aurait pas approuvé.

suspens, parfois pendant des années) mais, de même que j'aime lier les aventures que je raconte en les ancrant dans le même monde, j'avais envie de faire un lien entre Sulfure et l'un des pirates de la *Flèche d'Argent*. Sans trop en dévoiler, je peux dire qu'il s'agit du père de Sulfure.

Le Sceptre du Retour se déroule donc sur le monde d'Albia, que j'exploite dans presque toutes mes nouvelles de fantasy, de même qu'à travers de nombreux poèmes et chansons. Je nourris toujours, depuis vingt-quatre ans, le projet d'achever l'écriture d'un long roman de fantasy dans le même univers et dont le titre serait (sera ?) *Le Cycle d'Ouroboros* et qui devrait compter entre cinq et sept tomes...

J'avais donc le personnage (sa mentalité était bien ancrée dans mon esprit grâce au jeu de rôle, son look bien peaufiné par mes parties de MMORPG et j'en savais un peu plus sur son ascendance familiale avec cette histoire de pirate), et je savais dans quel monde se déroulerait l'action. Il ne me restait plus qu'à raconter l'histoire proprement dite et à trouver une chute digne de ce nom. Ce qui s'est fait, globalement, tout seul. J'ai la chance de ne pas connaître le syndrome de la page blanche et lorsque je commence une histoire, quand bien même je n'ai strictement aucune idée, aucun plan ni synopsis m'aiguillant vers une fin bienheureuse (ou malheureuse, d'ailleurs), je suis souvent surpris de voir que l'histoire prend vie d'elle-même. C'est un peu compliqué à expliquer, mais disons que je ne suis juste, à ce moment-là, qu'un intermédiaire, un médium, entre le texte qui demande à naître et sa concrétisation. On peut parler d'écriture automatique, de transe, ou de ce que vous voulez. Cela serait à la fois pompeux et inexact. Pour moi, il s'agit juste d'un jeu. Autrement dit, tout le déroulement du *Sceptre du Retour* s'est écrit à peu de chose près tout seul. L'histoire, émaillée de références à certains univers déjà connus des rôlistes et d'autres, moins évidentes, à mon propre univers, s'est déroulée en une succession de passages titrés (encore un jeu, d'ailleurs, que le choix de ces titres, à vous de faire un lien entre eux ![2])

Lorsque la chute s'est annoncée, je savais que la nouvelle était achevée. Elle devait se terminer ainsi, c'était une évidence. Et je pense, au vu de son succès (nous allons y venir) que cette fin a plu à bon nombre de lecteurs. De temps en temps encore, certains d'entre eux me parlent de ce texte avec louanges. J'en ressens beaucoup de fierté et je les encourage à continuer !

Echecs et réussite

Concrètement, « Le Sceptre du Retour » est achevé depuis plusieurs années (combien exactement, je ne saurais trop le dire, le temps passe vite sur Terre, mais il me semble que j'ai terminé d'écrire cette histoire en 2007. Ou 2008. 2009, peut-être). Je l'ai soumis à plusieurs éditeurs (toujours dans le cadre d'appels à textes si

[2] N'hésitez pas à commenter !

tant est que le thème collait à la nouvelle). J'ai eu pas mal de retours, tous négatifs, bien que l'un d'entre eux m'ait été fait de façon constructive et bienveillante, de la part (s'il m'est permis de la citer) de la maison d'édition « Sombres Rets ». J'avais effectivement proposé *Le Sceptre du Retour* en réponse à leur AT pour leur deuxième anthologie « Pouvoir et Puissance » si mes souvenirs sont bons. Cyril Carau a pris la peine de m'expliquer pourquoi *Le Sceptre du Retour* n'avait pas été retenu, et je dois avouer que ses arguments se tenaient avec la justesse mesurée de l'éditeur qui choisit avec une précision extrême les textes qu'il veut réunir dans une antho. Bref, Cyril faisait du bon boulot (il en fait toujours d'ailleurs, merci à lui) mais mon texte devait, à juste titre, rejoindre la liasse de mes nouvelles sans lendemain. Proposer *Le Sceptre du Retour* à Sombres Rets fut ma dernière tentative de le voir publié.

Et puis je suis tombé sur le Blog du Nouveau Monde lors de mes errances sur la toile. J'y ai découvert ce concept complètement dingue de Tournoi des Nouvellistes. Voilà une idée qui me plaisait ! D'une part parce que ce genre de schéma compétitif est ludique, à mon sens (si vous n'avez pas compris, sachez que je suis très joueur). D'autre part parce qu'il existe surtout dans le monde du sport et que, eh bien, le sport, ce n'est pas vraiment mon truc. Quoi qu'il en soit, j'ai décidé d'octroyer une dernière chance à Sulfure en inscrivant ma nouvelle dans le cadre du troisième tournoi des Nouvellistes.

Le Sceptre du Retour s'est – parfois péniblement – hissé jusqu'à la première place en remportant chaque épreuve. Après un duel houleux en finale, Sulfure a enfin eu droit à son heure de gloire...

Pour ma part, je suis encore stupéfait d'avoir remporté le 3ème tournoi avec ce texte. Beaucoup de lecteurs l'ont choisi, malgré les qualités littéraires indéniables de mes adversaires et les défauts indiscutables de ma nouvelle, et je ne m'explique pas ce succès. On me parle encore du *Sceptre du Retour*, de temps en temps... Certains lecteurs me réclament même une suite...

Si vous avez réussi à me lire jusque-là, vous avez gagné quelques bonus (mais c'est promis, j'arrête de parler d'écriture, tournons-nous plutôt si vous le voulez bien vers d'autres arts) :

<u>La musique</u>

Il me faut évoquer la musique.

J'écris rarement dans le silence (c'est néanmoins le cas lorsque j'écris des sonnets) et j'ai l'habitude d'écrire systématiquement nouvelles et romans avec une musique de fond. Sans quoi, peut-être, je flirterais avec ce satané syndrome de la page blanche.

Pour « Le Sceptre du Retour », je me suis nourri essentiellement de bandes originales, de musique classique et de musiques d'ambiance. En voici quelques-unes dont je me souviens : Dead Can Dance (Serpent Egg), le Requiem de Mozart et la BO

de l'anime japonais Evangelion.

L'illustration

Pour me féliciter d'avoir remporté ce tournoi, mon fidèle complice d'illustrateur déjanté (Arnaud Teneur, dont je vous invite à visiter le **blog** ; d'ailleurs il concourt désormais aux tournois des illustrateurs) s'est fendu de sa propre vision du sceptre tel que je le décris dans ma nouvelle. Il faudra que je trouve une place à ce tableau, quelque part.

Sauf que je sais très bien ce qu'il se passera ensuite.

Je sais très bien que si je regarde le Sceptre régulièrement, il me séduira (mon préccieux!!!) et je devrais une fois encore me plier à sa volonté.

Parce que Sulfure est encore là, voyez-vous. Remporter ce tournoi ne semble pas l'avoir rassasiée. Tout au plus connaît-elle pour le moment une brève sensation de satiété, mais je sais très bien qu'elle n'en restera pas là.

Elle frappe à la porte de mon esprit, de temps en temps.

Et elle ne reste jamais très longtemps silencieuse.

Je crois qu'elle va revenir, d'une façon ou d'une autre...

En attendant, continuez de parcourir ce bel espace de littérature de l'imaginaire que vous offre le Blog du Nouveau Monde !

Merci à Aramis de m'avoir gentiment proposé cet exercice. Je n'aurais jamais pensé avoir autant de choses à dire sur « le Sceptre du retour » !